

Les organisations internationales et l'architecture : un grand espoir = Internationale Organisationen und Architektur : eine grosse Hoffnung

Autor(en): **Stierlin, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **61 (1974)**

Heft 7: **Bauten der internationalen Institutionen = Bâtiments des
Intitutions internationales : Hommage à Louis I. Kahn (1901-1974)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-87773>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

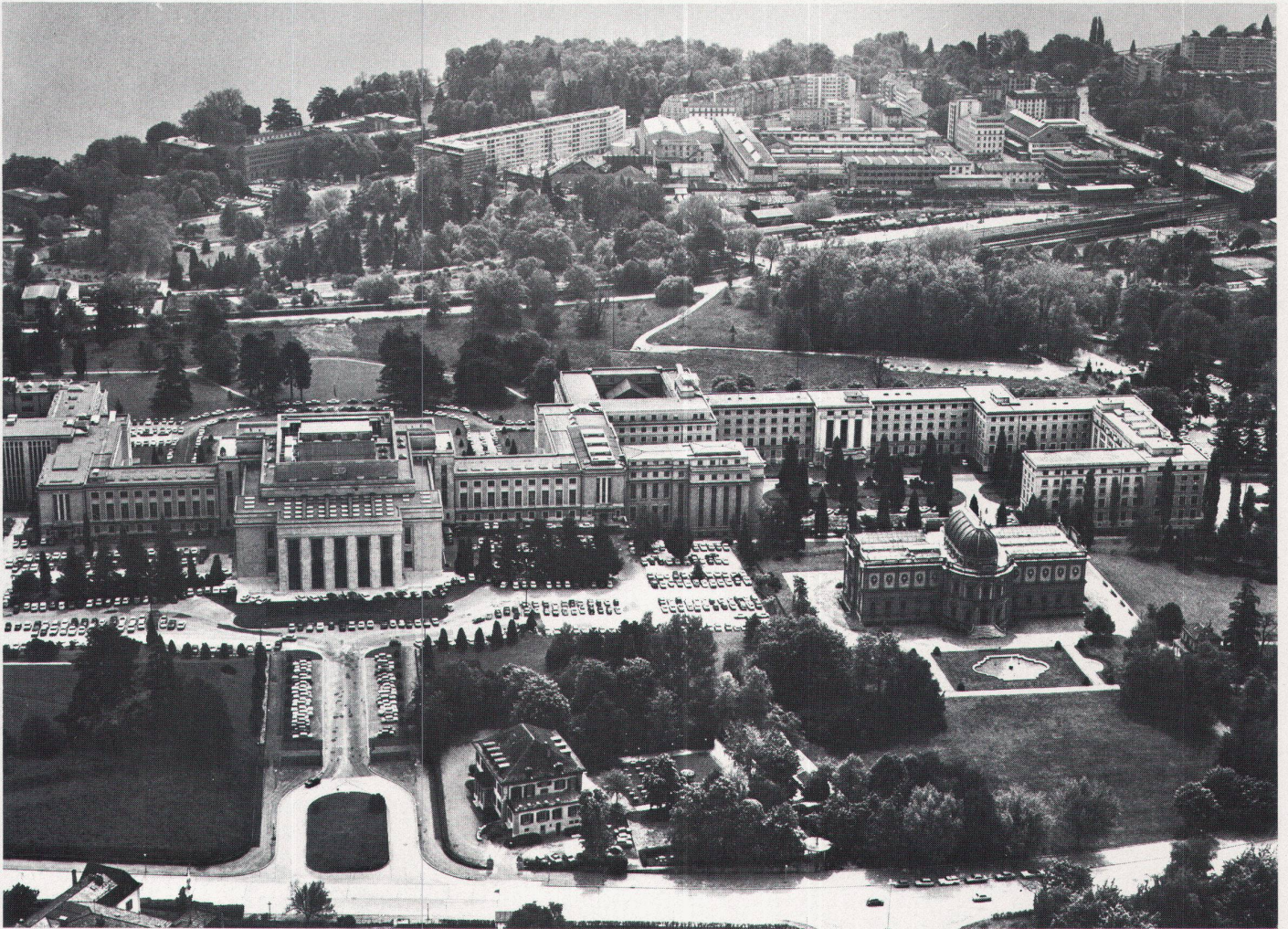
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Henri Stierlin

Les organisations internationales et l'architecture: un grand espoir

1 Vue aérienne du Palais des Nations, Genève, construit en 1933 (Photo Comet).



1 Luftaufnahme des Völkerbundpalastes in Genf, erbaut im Jahre 1933 (Foto Comet).

Internationale Organisationen und Architektur: eine grosse Hoffnung

Depuis la création de la SDN (Société des Nations) et le grand concours qui fut ouvert à Genève en 1926 pour l'édification du Palais des Nations, les bâtiments consacrés aux institutions internationales ont suscité de grands espoirs dans le monde. On s'attendait à voir naître, sous l'égide des instances internationales, des édifices qui renouvelleraient le langage architectural. On avait foi dans la création de «monuments édifiés à la gloire de la concorde et de la collaboration des peuples», ainsi qu'on l'écrivait avec emphase.

D'emblée, ces espoirs ont été battus en brèche. En effet, la farce que fut l'élimination du projet présenté par Le Corbusier faisait mal augurer de l'avenir des bâtiments internationaux. Car le pro-

jet très novateur de Le Corbusier aurait apporté une impulsion vigoureuse à la cause de l'architecture moderne. Et si Genève possédait aujourd'hui ce bâtiment (qui aurait certainement été le chef-d'œuvre de l'architecte de Ronchamp, de La Tourette ou de l'Unité d'Habitation), il est évident que le Palais de la SDN constituerait un pôle d'attraction autrement plus vivifiant que la bâtisse élevée en 1933.

Dès cet instant, il fallait se rendre à l'évidence. Une première prise de position des forces réactionnaires avait suffi à étouffer le mouvement moderne. C'était une leçon pour les rêveurs impénitents qui plaçaient trop haut leurs aspirations, ignorant que le compromis allait être institutionnalisé par

les organisations internationales comme moyen de gouvernement et d'action.

Bref, l'architecture internationale était mal partie avant même la deuxième guerre mondiale. Mais qu'en est-il aujourd'hui, où les créations d'édifices à vocation internationale se multiplient tant à Genève qu'à New York, à Paris qu'à Strasbourg, à Bruxelles qu'à Moscou?

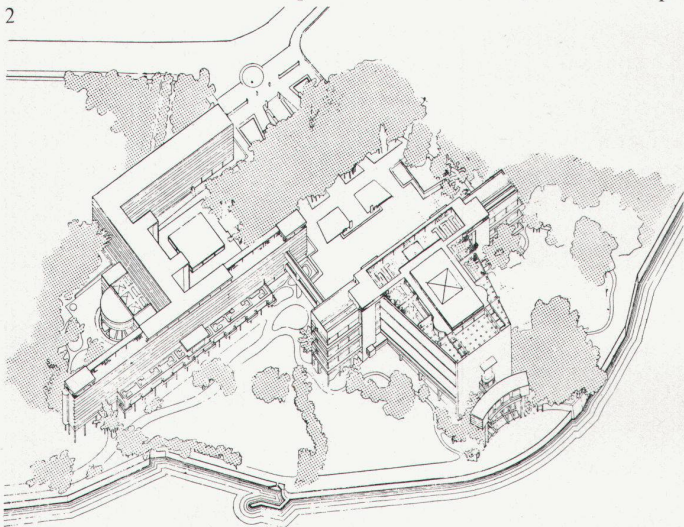
Des «temples de la Paix»?

Pour répondre à cette difficile question qui nous concerne tout particulièrement, nous autres Suisses (puisque Genève regroupe le plus grand nombre de ces bureaux internationaux), il nous a semblé intéressant d'examiner les principales créations récentes nées

du besoin d'offrir aux délégués et représentants des nations et gouvernements de toute la planète des lieux de travail et de réunion dignes de la tâche qu'ils exercent.

Car ce sont des «temples de la Paix» qui voient le jour sous la dénomination de bâtiments des institutions internationales. Ou du moins c'est là ce que l'on a parfois cru qu'ils devraient être... encore que cette terminologie redondante ait un affligeant relent de pompiérisme. Il n'en reste pas moins que l'architecture appelée à abriter les travaux de la communauté des négociateurs pourrait incarner autre chose qu'une rangée de bureaux rationnellement distribués.

Mais quelle est la frontière qu'il faut assigner à l'architecture entre le besoin de répondre à un pro-



2 Projet de Le Corbusier et P. Jeanneret pour le Palais des Nations à Genève, 1927-1928 (tiré des «Œuvres complètes», Editions Girsberger).

3 La salle de culte du Conseil Œcuménique des Eglises (COE) à Genève, par Honegger frères.

2 Projekt für den Völkerbundpalast von Le Corbusier und P. Jeanneret, 1927-1928 (Aus «Œuvres complètes», Editions Girsberger).

3 Versammlungssaal des Ökumenischen Kirchenrates in Genf von den Gebrüder Honegger.

Seit der Gründung des Völkerbundes und der Ausschreibung des grossen Wettbewerbs für den Völkerbundpalast im Jahre 1926 wurden in die Gebäude der internationalen Organisationen grosse Hoffnungen gesetzt. Man erwartete, dass unter dem Anstoss der internationalen Organisationen die Architektur erneuernde Bauten entstehen würden. Damals glaubte man noch an die Schaffung von «die Eintracht und die Zusammenarbeit zwischen den Völkern verherrlichenden Denkmälern», wie man sich bombastisch ausdrückte.

Diese Hoffnungen wurden schnell zunichte gemacht. Der Witz der Ausschliessung des Projektes Le Corbusiers war ein schlechtes Omen für die Zukunft der internationalen Gebäude, denn

das bahnbrechende Projekt Le Corbusiers hätte einen starken Impuls auf die moderne Architektur ausgeübt. Wäre Genf jetzt im Besitz dieses Gebäudes (welches zweifellos das Meisterwerk des Architekten von Ronchamp, La Tourette oder der Wohneinheit gewesen wäre), so würde der Völkerbundpalast einen belebenderen Anziehungspunkt darstellen als der 1933 erstellte «Bau».

Von jenem Zeitpunkt an war alles klar. Eine erste Stellungnahme der reaktionären Kräfte hatte genügt, die moderne Bewegung zu ersticken. Dies sollte den unverbesserlichen Träumern zur Lehre reichen, die ihr Streben zu hoch ansetzten und die Tatsache verkanteten, dass die internationalen Organisationen den Kompromiss als

Regierungs- und Handlungsform einsetzten.

Kurz, der Start der internationalen Architektur war schlecht, und zwar schon vor dem zweiten Weltkrieg. Aber was geht heute vor sich, wo sich die Bauten internationaler Bestimmung vermehren, in Genf wie in New York, in Paris wie in Strassburg, in Brüssel wie in Moskau?

«Friedenstempel?»

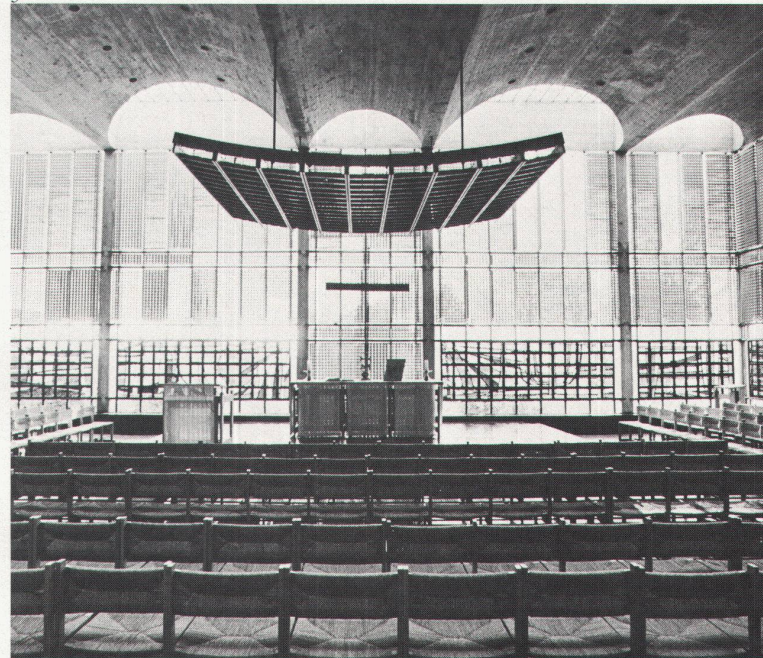
Um diese uns alle und vor allem uns Schweizer angehende (da Genf Sitz der meisten internationalen Organisationen ist) schwierige Frage zu beantworten, schien es uns interessant, die wichtigsten kürzlich entstandenen Realisationen zu untersuchen, welche den Delegierten und Vertretern der Nationen

und Regierungen der Welt ihrem Wirken angemessene Arbeits- und Versammlungsplätze bieten wollen.

Denn unter der Bezeichnung «Gebäude internationaler Organisationen» entstehen «Friedenstempel» – oder wenigstens glaubte man zuweilen, sie wären welche..., obwohl diese phrasenhafte Terminologie einen betrüblichen Nachgeschmack von Kitsch hinterlässt.

Wo liegt aber die der Architektur zu setzende Grenze zwischen dem Bestreben, einem Programm nachzukommen, und dem oft unausgesprochenen Wunsch nach Verkörperung des Prestiges einer Gerichtsbarkeit, welche den ganzen Flitter nach Repräsentativität heischender Bauten verwendet?

Anders gesagt besteht die Wahl zwischen den Vertretern funktio-



gramme et le désir souvent inavoué d'incarner le prestige d'une officialité qui fait appel à toute une panoplie d'oripeaux propres aux édifices visant la représentativité?

En d'autres termes, le choix est ouvert entre les tenants d'une ascèse fonctionnelle – faire une machine à résoudre les conflits internationaux – et les partisans d'une architecture «porte-drapeaux», destinée à matérialiser les aspirations à la beauté, au faste et à la splendeur qui sommeillent au cœur des hommes. Résumons-nous: veut-on une architecture cybernétique ou solennelle? cérébrale ou lyrique? raisonnable ou exaltante?

Telle est la question que l'on est en droit de se poser. Et l'examen

des réalisations devrait permettre de trancher. Pourtant le choix n'est pas si simple. S'agit-il de monumentalité, celle-ci peut découler autant de la masse énorme due à un programme hypertrophié que d'un sens de la grandeur émanant de structures généreuses. S'agit-il de richesse, elle proviendra tantôt de matériaux rares ou précieux, tantôt d'une ampleur, d'un souffle qui traverse les espaces largement dimensionnés. S'agit-il d'une recherche esthétique, elle peut être fondée sur la perfection des proportions, l'originalité des articulations, ou sur le lustre d'un apport décoratif ou artistique.

Un ensemble hétérogène

Pour en revenir au projet de Le Corbusier qui a effarouché les

autorités chargées de juger le concours de la SDN, il possédait incontestablement ce souffle novateur qui aurait apporté une contribution marquante à l'art de son temps: vastes ailes sur de hauts pilotis, salle des Assemblées en forme de conque, réalisée en voile de béton d'une grande élégance; bref: un style, celui d'un rationalisme tout de grandeur, mais sans grandiloquence.

Autour d'un tel «jalon» historique aurait aisément fleuri à Genève un quartier expérimental groupant les institutions internationales édifiées depuis un demi-siècle. Une sorte de Weissenhofsiedlung au plus haut niveau, un manifeste de l'architecture du XXe siècle.

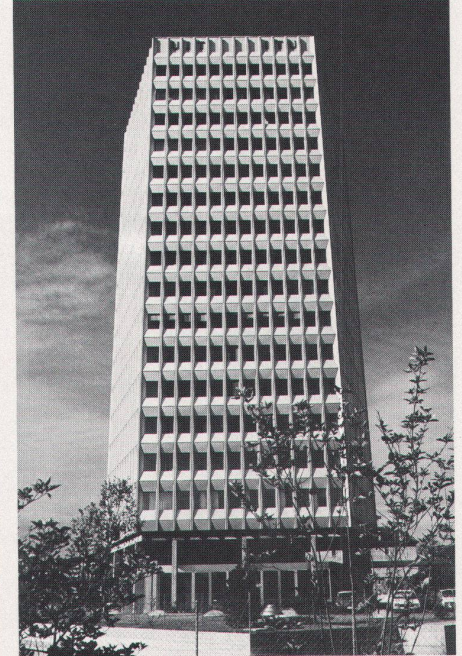
En lieu et place de quoi nous

avons aujourd'hui un ensemble profondément hétérogène, avec des réussites, certes, mais aussi d'affligeants échecs, des consternantes banalités qui parfois ne se distinguent guère d'une médiocre HLM, mis à part un certain lustre dû aux moyens financiers...

Et si nous avons choisi de présenter certaines réalisations majeures des institutions internationales dans ce numéro, ce n'est pas nécessairement pour attirer l'attention sur une série de réussites. Il n'en reste pas moins que certains bâtiments ne manquent ni de grandeur (dans tous les sens du terme) ni d'allure. **H. St. ■**

4 Le bâtiment de l'OMS à Genève par Jean Tschumi.

5 La tour de l'UIT, Union internationale des Télécommunications, à Genève.



nal Askese – eine Maschine zur Lösung internationaler Konflikte zu bauen – und den Befürwortern einer «Fahnenträger»-Architektur, welche das Streben nach Schönheit zu verwirklichen sucht, nach Prunk und Pracht, die im Herzen des Menschen schlummern. Aber fassen wir zusammen: Will man eine kybernetische oder eine feierliche Architektur? – eine zerebrale oder eine gefühlvolle? – eine vernünftige oder eine verherrlichende?

Diese Frage darf man sich schon stellen. Und die Betrachtung der Realisationen sollte eine Antwort darauf liefern. Die Wahl ist jedoch gar nicht so einfach. Monumentalität kann ebensogut von der kolossalen Masse eines übergrossen Programms herrühren wie auch von

einem aus grosszügigen Strukturen entstandenen Sinn für Grösse. Fühle kann mal aus der Seltenheit oder Kostbarkeit des Materials entstehen, mal aus Grösse, einem die weiten Räume durchziehenden Geist. Wird nach Ästhetik gestrebt, so kann diese auf der Vollendung der Proportionen beruhen, der Gesuchtheit der Gliederung oder dem Glanz dekorativer künstlerischer Zutaten.

Ein unzusammenhängendes Ganzes

Um auf das Projekt Le Corbusiers zurückzukommen, das die in der Wettbewerbsjury sitzenden Obrigkeiten schreckte, so besass es unbestreitbar jenen Geist der Neuerung, der einen wesentlichen Beitrag zum Kunstschaffen seiner

Zeit geliefert hätte: weite Flügel auf hohen Stelzen, muschelförmiger Versammlungssaal als elegante Betonschale – kurz, ein Stil, der Stil des Rationalismus, echte Grösse, keine Spur von Bombast.

Um einen solchen historischen «Markstein» herum wäre in Genf zusammen mit den seit einem Vierteljahrhundert erstellten Gebäuden der internationalen Organisationen leicht ein experimentelles Quartier entstanden, eine Art Weissenhofsiedlung höchsten Niveaus, ein Manifest der Architektur des 20. Jahrhunderts.

Statt dessen besitzen wir heute ein unzusammenhängendes Ganzes, mit einigen gelungenen Bauten zwar, jedoch auch mit traurigen, misslungenen, bestürzenden Banalitäten, die sich manchmal kaum

4 Gebäude der Weltgesundheitsorganisation in Genf von Jean Tschumi.

5 Turm der Internationalen Union der Telekommunikation in Genf (Foto H. Stierlin).

vom sozialen Wohnungsbau unterscheiden; von einer gewissen Pracht, durch finanzielle Mittel bedingt, abgesehen...

Und wenn wir in diesem Heft wichtige Realisationen internationaler Organisationen vorstellen möchten, so wollen wir nicht unbedingt auf eine Reihe von gelungenen Bauten hinweisen. Immerhin fehlt es einigen davon weder an Grösse (im wahren Sinne des Wortes) noch an Format. **H. St. ■**